

du prix d'achat et non au décroissement de la consommation. Et contre ce fait, il m'était impossible, comme il l'eût été à tout autre Ministre des Finances, de me prémunir si longtemps à l'avance.

Avant d'aller plus loin, il serait bon de faire quelques remarques sur ce qui me semble être la cause de la crise que nous déplorons tous. Je ne pense pas que les opinions diffèrent beaucoup sur la question de savoir quelles sont ces causes, quoique je sois porté à croire que l'on ne s'accorde guère sur l'influence de chacune d'elles et la manière dont elles agissent et ré-agissent l'une sur l'autre. Je crois qu'il doit être facile pour quiconque a suivi le développement extraordinaire de notre commerce et la facilité progressive de l'escompte depuis quelques années, de voir qu'une des principales cause de la crise se trouve dans les excès du commerce d'importation. Les chiffres suivants indiquent le montant annuel des importations mises en consommation : \$87,000,000 en 1871, \$107,000,000 en 1872, \$127,000,000 en 1873 ; elle sont restées stationnaires pendant un an, et l'année dernière elles sont tombées à \$119,000,000. Pendant la même période, les escomptes de banques se sont élevés de \$50,000,000, qu'ils étaient le 1er juillet 1869, à \$61,000,000 à la même époque en 1870, \$79,000,000 en 1871, \$102,000,000 en 1872, \$116,000,000 en 1873, \$130,000,000 en 1874, époques où ils semblent être restés passablement stationnaires. Ces chiffres démontrent clairement qu'il y avait, pour le moins, de grandes chances que plusieurs importateurs augmentaient les fonds de marchandises de beaucoup plus qu'il n'était prudent pour eux de faire. Après quelque temps de cette conduite, ils se trouvaient soudainement face à face avec cette révolution dans le marché dont j'ai parlé plus haut. Il n'est pas étonnant que des malheurs aient frappé quelques-uns de ces marchands. Cette conséquence se faisait sentir de deux manières. Il y avait d'abord la dépréciation considérable causée d'année en année par l'accumulation de ces marchandises. En second lieu, leur valeur réelle était encore bien au-dessus des prix amenés par la baisse que j'ai mentionnée plus haut. Il n'y a aucun doute qu'une très-grande partie de la gêne